



Montluç  
LA

COMEDIE  
DES  
PROVERBES.  
PIECE COMIQUE.

Cinquième Edition.

*Montluç*



à Troyes, & se vend

A PARIS,

CHEZ LA VEUVE NICOLAS OUDOT,  
rue vieille Bouclerie.

Avec Permission Royale.

M. DCC. XV.

CO

842.4  
M79C  
ed. 5

470144

WORLD LIBRARY

# ARGUMENT.

**L**idias Gentil-homme plus noble que riche ayant aimé long-temps Florinde fille du Docteur Thesaurus, & se voyant hors d'espoir de l'épouser, à cause de la recherche qu'en faisoit le Capitaine Fierabras qui avoit beaucoup plus de moyens que luy, à en vient la nuit assisté d'Alaigre son valet pour enlever cette belle qui lui avoit déjà donné sa parole, ayant à même instant assurance de Philippin valet de la maison, qui résolu de s'en aller avec elle, ils accomplissent heureusement leur dessein & s'en vont eux quatre ensemble. Le Docteur Thesaurus qui étoit aux champs apprit à son retour l'enlèvement de sa fille, tant par le raport d'un voisin que par sa femme qui ne la trouva plus au logis. Ce que le Capitaine Fierabras ayant appris aussi, il vient témoigner au Docteur le ressentiment qu'il a de cet affront & jure de s'en vanger. Les fugitifs d'une autre côté essayent avec peine d'arriver à une Metairie que Lidias avoit aux champs, & comme ils se trouverent en campagne voyant que la faim leur permettoit d'aller loin, ils se mirent à l'ombrage pour manger de la Provision que Philippin avoit eu soin d'aporter, bien tôt après leur repas la chaleur & la lassitude les invit à prendre le repos, & pour cet effet ils se dépouillerent de leurs habits qui les incommodoient le plus. Or pendant leur sommeil quatre Basmiens qui étoient poursuivis du Prevôt pour quelques larcins qu'ils avoient faits, se rencontrerent auprès d'eux & leur joierent un tour de leur métier afin de se sauver plus aisément. Ils se vêtirent donc de leurs habits & leurs laisserent les leurs, ceux qui avoient trop dormis se trou-





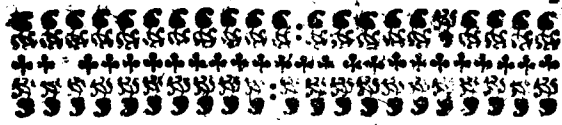
## Prologue.

santé, joye, amour & dilection, vous foyez tous au-  
ssi-bien les biens venus comme si l'on vous avoit man-  
dez, vous avez bien fait de venir, car je ne vous fusse  
pas aller querir. Mais à propos des bottes, mes sou-  
liers sont percez couvrez vos bagotiers, la sueur vous  
est bonne, & à moy aussi, car il est bien fou qui s'ou-  
blie, or sus, or ça, or sum, or sus donc, *vos debitis*  
*sepelire*, vous devez sçavoir qu'il est aujourd'huy S.  
Lambert, qui sort de sa place la perd, que la conserve  
vaut mieux que le resiné, *qui bene stat, non sine move*,  
dit l'Italian, & nos doctissimi Doctores, nous disons en  
nos écoles proverbiales, *qui tenet tenet, possessio va-*  
*let*, qu'il vaut mieux tenir que querir, & au cas frere  
Lucas que Lucas n'eut qu'un œil, sa femme auroit  
envie d'épouser un borgne, & au cas dis-je quelques  
Docteurs de nouvelle impression & de la dernière cou-  
vée ayant chauffé leur vert coquin, & enfumé la lan-  
gue sous la cheminée des médifans, veulent tondre  
sur œuf, & corriger le Magnificat à Matines: nous  
leur riverons bien leur clou & leur dirons qu'il n'y  
apoint de plus empêchez que ceux qui tienent la queue  
de la poisse, qu'on est quite à bon marché quand on ne  
perd que les arres, qui a beau se taire de l'écot qui  
rien n'en paye pour la bonne bouche, & qu'il est fa-  
cile de reprendre: mais mal-aisé de faire mieux, &  
bien que de ce côté-là nous en demeurons à deux de  
jeu, à bon chat bon rat, s'ils nous donnent des pois  
nous leurs donnerons des fèves, qu'en dites-vous Mes-  
sieurs les auditeurs & vous mes Dames les auditrices  
*mons* bouche cousue, vous ressemblez au Perroquet  
de Maître Guillaume, qui ne dit mot & n'en pense  
pas moins, il est temps de faire le tasset, *hoc verbo*,  
celuy qui ferme la bouche & se tait, n'est-ce pas bien  
parler à luy, c'est ce que va faire le scientifique &  
venerable Docteur Thesaurus, en vous disant *va ite*  
*es p audite*, toutes-fois puisqu'en bonne compagnie il  
ne faut rien celer & rien garder sur le cœur qui nous  
fasse mal, je vous diray en deux mots à cou e cül,  
pour m'expliquer plus clairement, c'est que nous vous









L A

# COMEDIE

D E S

## PROVERBES.

---

### ACTE PREMIER.

#### SCENE PREMIERE.

LIDIAS, ALAIGRE, LES ASSISTANS,  
PHILIPPIN, ELORINDE, *sortent de nuit.*

*Lidias.*

**T**ant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise d'autres ont batu les buissons nous aurons les oiseaux, c'est à ce coup qu'ils sont pris s'ils ne s'envolent, car la nuit qui est noire comme je ne sçay quoy, nous aidera mieux à trouver la pie au nid.

*Alaigre.*

Il eût mieux valu venir entre chien & loup, il

fait noir comme dans un four, à peine puis-je mettre un pied devant l'autre, mais à propos de Botte, nous ne sommes pas loin de la maison de Florinde qui nous guette à cette heure comme le chat fait la souris.

*Lidias.*

*Lidias met ses gens en ordre au coin de la rue.*

Sus compagnons prenons l'occasion aux cheveux, votre nez ici, votre nez là, & en cas de résistance mettez la main à la serpe & frapez comme des sours, la mere de Florinde dort à cette heure comme un fabot.

*Les Assistans.*

Ca, ça cela s'en va sans le dire.

*Lidias frape à la porte.*

Ouvrez-lui ma mie de part Dieu, de par notre Dame si vous voulez être notre femme.

*Philippin regarde à la fenêtre.*

Qui va là, j'ay peur.

*Lidias.*

Non est je ne vous connois non plus que l'enfant qui est à naître.

*Les Assistans.*

Ouvrez, ouvrez, nous sommes des amis de la fille de la maison.

*Philippin.*

Dieu vous soit en aide, notre pain est tendre.

*Aligre.*

Diab!e soit le gros souffleur de boudin, tant de discours ne sont pas les meilleurs, sus compagnons forçons la baricade.













il semble que l'on vous arrache le cœur du ventre, il ne tient pas à vous que nous ne fassions petites crotes. On ne sçait ce que vous êtes: les uns disent que vous êtes Grec, les autres Latin, pour moi je dis que vous n'êtes ni Grec ni Latin mais vous êtes un peu Arabe.

*Thefaurus.*

La là Alizon selon la jambe le bras, selon le bras la seignée, qui bien gagne & bien dépense n'a que faire de bourse à mettre son argent, à à petit mercier petit panier, à petit trou petite cheville. Il nous faut faire petite vie & qu'elle dure, & ne pas manger son blei en verd, ni son pain blanc le premier: *qui va plane va sane & qui va sane va lontane, qui va lontane va bene*, petit à petit l'oiseau fait son nid, maille à maille fait le haubergeon.

*Alizon.*

Vous avez bien peur que terre ne vous faille, il ne nous en faut que six pieds. Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alloüetes de prises, vous êtes un vray chiche face, & tout ce que je vous dis autant vaudroit-il parler à un Suisse & se cogner la tête contre un mur.

*Thefaurus.*

Il est vray que l'on a beau prêcher à qui n'a envie de bien faire, je suis ferme comme un mur, & j'ay la cervelle trop bien timbrée pour ne pas sçavoir ce que j'ay à faire. Comme dit l'autre ce qui est fait est fait.

*Alizon.*

Ne devriez-vous pas vous rejouir quand la  
barbe

















femme & son Curé, est en danger d'être damné, mais quelquefois les fols & les enfans prophetisent.

*Maccée.*

Chat échaudé craint l'eau froide, ce n'est pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Vous ne vous remuez non plus qu'une épousee qu'on a-tourne, ni qu'une poule qui couve.

*Thefaurus.*

*Patientia vincit omnia*, Paris la grande Ville ne fut pas faite en un jour.

*Maccée.*

Vous êtes de Lagny, vous n'avez pas hâte, il faut battre le fer tandis qu'il est chaud, & les suivre à la piste afin de les trouver entre la haye & le bled.

*Thefaurus.*

Ils auront sonné la retraite & tiré de long, après avoir fait cette cavale ils se feront mis à couvert de peur de la pluye, craignant qu'on ne leur donnât du croc en jambe, il ne faut rien précipiter, car il faut premierement faire un procez verbal aux dépens de qui il apartiendra, & la justice qui leur montrera leur bec jaune, selon les us & coutumes en tel cas requis & acoutumé, pour ne rien faire à l'étourdi qui nous puisse cuire, ils peuvent nous assûrer que je brûleray mes livres, je perdray tout mon credit où j'en auray ma raison. Cependant allons voir si notre maison est encore en sa place. Adieu sia sife Bertrand.

*Bertrand.*

Dieu nous doit bonne rencontre Jean, je prie Dieu qu'il vous console & vous donne à souper une bonne saute. Pour moi je m'en vais dans ma









*Philippin.*

Ouy, je te baillerois raffle de cinq & trenté en trois cartes. Si tu y avois seulement pensé je ferois de ton corps un abreuvoir à mouches & te montrerois bien que j'ay du sang aux ongles.

*Alaigre.*

Je le croy, mais c'est d'avoir tué des poux.

*Lidias.*

La paille entre deux, sus, la paix à la maison. Je n'aime pas le bruit si je ne le fais, je veux que vous cessiez vos riotes, & que vous soyez comme les deux doigts de la main. Alaigre vous faites le Jean fichu l'aîné, & vous vous amusez à des coques si gruës & des balivernes. Je veux que vous vous embrassiez comme freres & que vous vous accordiez commé deux larrons en foire & que vous soyez camarades comme cochons.

*Alaigre.*

Il est bien heureux qui est maître, il est valet quand il veut.

*Philippin.*

Je croy que tu as été au grenier sans chandelle tu as aporté de la vessie pour du foin,

*Alaigre.*

Tu n'y entens rien, c'est que j'ay tué mon pourceau je me jouie de la vessie. Ho la grosse balourde, ne sçais tu pas qui veut vivre longuement il faut donner à son cul du vent.

*Philippin.*

Cui, mais pour vivre honnêtement, il ne faut vessir si puant,

*Lidias.*

Accordez vos flûtes encore un coup, & changez de note, revenez ns à notre premiere chanson













## DES PROVERBES.

*Alizon.*

Dites des Regimens du port au foia, de Pouly & autres. Ha ha, c'est donc vous, ce n'est pas grand cas, attendez si vous voulez, ou bien allez vous en à l'autre porte, on y donne des miches, tout beau ne rompez pas notre porte, elle a coûté de l'argent. *Fierabras.*

A tous Seigneurs tous honneurs, bête brute voilà bien niquer, c'est trop niveler, il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, c'est le Capitaine Fierabras & méchefer, cela te suffise ouvre, sans tant de babil & ne m'échauffe pas la cervelle que tu ne t'en trouve mauvaise marchande, prends y garde, & que je ne t'envoie à Montaigne, ou à Quancalle pêcher des huitres. *Alizon.*

Vos fièvres quartains à trois blanc les deux; tout beau encore un coup de par Dieu ou de par le diable. Dieu vous soit en aide, puis qu'il le faut dire, vous faites plus de bruit qu'un cent d'oyes, & si vous êtes tout seul. Vous êtes bien lâché & si personne ne vous presse Monsieur, venez vite ment parler au Capitaine Fierabras, il rompa tout si on ne le marie.

---

## SCENE II.

*Fierabras, T. escurus, Alizon.*

*Fierabras.*

*Il entre en la maison du Docteur.*

**D**ieu soit ceans & moi dedans, & le diable chez les Moines.











*Alison.*

Vous nous donnerez le Carême bien haut, le terme vaut l'argent, il n'y aura plus en ce temps-là ni bête ni gens.

*Fierabras.*

Le sang me monte au visage, il me bourde dans le corps de ne pouvoir dès à présent mettre la grife sur eux, j'entre en colere.

*Alison.*

Qu'il tueroit un mercier pour un peigne. O le grand fendeur de naseaux.

*Thefaurus.**Ne fumetis domine.**Alison.*

Il est en colere, la Lune est sur le bon bout.

*Thefaurus.*

Il ne faut pas que la colere vous emporte du blanc au noir & du noir au blanc. Vous êtes trop chaud pour abrever, ce seroit tomber de fièvre en chaut mal, il faut aller au devant par derriere, & vous conserver comme une relique nous avons affaire de vous plus d'une fois, il ne faut pas tout prendre de volée, & jouer à quitte ou à double, ce seroit trop hazarder le paquet, en danger de tout perdre & tomber de Caribde en Scile, c'est-à-dire, qu'il faut aller doucement en besongne. Croyez-moy & dites qu'une bête vous la dit.

*Fierabras.*

Votre conseil n'est pas mauvais, il y en a de pires, il vaut mieux les laisser se venir prendre au trabuchet, ils feront comme les papillons,













comme à faire un coffre ou ramer des choux, je pense que tu ferois aussi bien un pot qu'une poêle.

*Alaigre.*

Tu en diràs tant que je te donneray du bois pour porter à la cuisine.

*Philippin.*

Ho ho tu as la tête bien près du bonnet, ce n'est que pour rire & tu prens la chevre, si tu sçavois combien je t'aime depuis un quart d'heure tu en serois étonné. Aga je t'aime mieux que le cœur de mon ventre, tu es un bon garçon, tu as la jambe jusqu'au talon, & le bras jusqu'au coude, tu es de bonne amitié tu as le visage long.

*Alaigre.*

Tu sçais bien qu'un chien argneux a toujours les oreilles déchirées.

*Florinde.*

Cela est étrange que ces garçons ont toujours quelque maille à départir, Philippin prens garde qu'Alaigre ne t'étrille, car il en mangeroit deux comme toi.

*Lidias.*

Si il y avoit songé il ne mangeroit jamais pain.

*Florinde.*

Je croy que pour se connoître il faut qu'ils mangent un minot de sel ensemble, mais sans plus de discours, enfans ta sez-vous ou dites que vous n'en ferez rien, & ne nous rompez plus la tête, elle nous fait déjà assez mal de vos caquets.

*Alaigre.*

Si vous êtes malade prenez du vin aussi mal de tête veut repaître. De plus la medecine n'est point sotte.

*Lidias.*

Il dit vray le lourdaut, aussi-bien pour les accorder il faut qu'ils boivent ensemble.







# LA COMEDIE

*Florinde.*

A l'occasion on prend ce qui vient à l'ame on  
tout ceci ne m'est point à rebours.

*Lidias.*

Quand vous n'aurez point d'appetit, ces gar-  
çons vous en peuvent donner en les regardant :  
mais goûtez un peu de cela.

*Florinde.*

Les premiers morceaux nuisent aux derniers.

*Alaigre.*

Allons à cetui-là prens de la peinte tout plein.

*Philippin.*

Comme diable tu hausse le tems.

*Alaigre.*

Cela passe doux comme lait, mais je pense que  
tu es fils de tonnelier, tu as une belle avalloire,  
& bien qu'en dis-tu, ce vin là seroit-il bon à fai-  
re des custodes, il est rouge & verd : c'est du  
vin à deux oreilles, ou du vin de Bretigny qui  
fait danger les chevres. *Philippin.*

Je croy qu'il est parent du roulier d'Orleans  
comme Ginguet, toutes-fois six & à sept tout  
passe par un fossé. *Alaigre.*

Il fait bon être bon ouvrier on met toutes pier-  
res en œuvre. *Florinde.*

Voyez un peu ces garçons, ils se donnent  
bien au cœur joye. *Lidias.*

Je m'en fierois bien à eux il ont la mine de ne  
manger pas tout leur bien, ils en boiront une  
partie. Allons à ce reste.

*Philippin.*

Je me porte mieux que tantôt, il me sembloit



souler , mais j'ay les yeux plus grand que la pa-  
ce.

*Aligre.*

Pour moi j'ay betri *tanquam sponsus*, j'en ay ju-  
qu'àu goulet, que fert-il de boir si on ne s'en  
fent. Philippin nous voilà en bon état, nous a-  
vons bien bû & mangé, pendu soit-il qui l'a ga-  
gné.

*Lidas.*

Parlez haut enfans, vous ressemblez aux fol-  
dats de Brichanteau, vous mangeriez jour & nuit  
si on vous laissoit faire, je fais d'avis que nous  
nous reposions icy à l'ombre de peur des mou-  
ches.

*Philippin.*

J'ay fait comme les bons chevaux, je me suis  
échauffé en mangeant.

*Florinde.*

Je commence à avoir de la poudre aux yeux  
le petit bon homme me prend.

*Lidas.*

La chaleur nous convient de mettre ca saquin  
bas.

*Aligre.*

Je suis fort aisé à nourrir quand je suis saoul je  
ne demande qu'à dormir, c'est un saut que j'ai-  
me bien à faire de la table au lit. Je pense bien  
dormir en repos en quittant mes habits, car il  
n'y a rien à perdre.

*Philippin.*

Fils de parain-en qui tiendra.

*Aligre.*

Philippin, viens icy travailler, ta journée est  
payée.

*Philippin.*

Mais voicy une épingle d'enfer, elle tient  
comme tous les diables.

*Philippin.*

Cela fut joué à Lôche, c'est que tu n'entens  
par le trantran, car tu es mal-adroit comme



tion par les Carrefours, si nous pouvions trouver d'autres langues pour nous couvrir nous aurions bien le vent en poupe. *La Fille.*

Saint Migorce nous sommes nées coëffées, il ne faut plus que des aloüetes roties nous tomber au bec, Aga Aga ma mie voici du monde sous ces arbres qui jouent à la rouïlle, qui ont quitté leur volant, avec des habits de peur d'avoir trop chaud, il les faut attimer & dire grand mercy jusqu'au rendre, qui sera la Semaine aux trois Jeadis, trois jours après jamais.

*Le Cagou.*

Que chacun fasse comme moi, le plus grand fol commence le premier, voicy qui me vient mieux que bien, que ce Georget est comme si je l'avois commandé. *La Vieille.*

Il faut que je laisse ma tête & que je me serve de cecy sans prendre ma mesure.

*La Fille.*

J'ay fait, que feray-je.

*Le Coesre.*

Il ne faut pas ici se mirer dans ses plumes, échapons prestement, & perdons la venë du clocher. Il faut trouïsser les quilles & ses trottains de peur d'être pris du galliot, laissons nos volans & le reste de nos habits à ces pauvres diables qui on donnera la fausse si on les trouve avec la robbe du chat, ils n'auroient pas si bon marché de nous, si la peur que j'ay d'être pris ne m'empêchoit, il les faudroit rendre nuls comme la main. *La Vieille.*

Allons allons, qui trop embrasse mal étreint,







Y a de l'ordure au bout du bâton, on nous a jeté le chat aux jambes, & voici les habits de quelques Boëmiens qui ont fait la picorée en prenant les nôtres pour se sauver ils se sont couvert d'un sac mouillé.

*Lidias.*

Otons-nous du grand chemin, de peur de payer la folle & chère des fautes d'autrui.

*Florinde.*

C'est fort bien dit, n'attendons par la pulye; mettons-nous à couvert.

*Alaigre.*

Mon Maître, à quelque chose le malheur est bon, voici qui nous vient comme Mars en Carême, nous pouvons nous déguiser en ceux qui nous ont joué cette trouffe, ses brelaques nous y serviront & contrefaisant les Boëmiens nous pourrions facilement donner une cassade au Docteur, il est assez aisé à enjoter, à un besoin on lui feroit croire que les nuées sont des poëles d'airain, laissez me lui jouer cette fourbe, je gageray ma tête à couper qui est la gageuse d'un fol, que j'en viendray à bout vous n'aurez qu'à faire comme au jeu de l'abé qu'à me suivre, je vous veux premièrement apprendre cinq ou six mots d'un langage que j'ay appris à la Cour du grand Cœsre du tems que j'étois marmy matrois, cagoux, polisson, casseur de hannes, je ne me mocque par ma foi pas, je veux qu'on me coupe la tête si je ne vous mets d'accord avec le Docteur, comme le bois de quoi on fait les vieles.

*Philippin.*

Je pensois être plus fin, mais au d'able c'est











DES PROVERBES.

35

les: car si je le croyois je quitterois la partie, quand je la devrois perdre. Mais nous aprochons la Ville, il faut commencer à se carrer comme soldats qui regardent leur Capitaine.

*Aligre.*

Tu vas lambe comme une truie qui va aux vignes.

*Philippin.*

Je vais comme je veux ce n'est rien du tien, tu veux faire du rencontreur, mais au rencontreur comme un chien qui a le nez cassé. Dis tout ce que tu voudras, cela ne me cuit ni ne me galle.

*Lidias.*

Où ça enfans, où logerons-nous.

*Aligre.*

Sur mon dos, il n'y a personne.

*Lidias.*

Je songe qu'il y a une maison destinée pour ceux de notre étoffe, il s'y faut aller planter nous y ferons aussi bonne chere qu'à la nopce.

*Philippin.*

C'est bien dit mangeons tout: mais de quel côté jetterons nous la plume au vent.

*Lidias.*

Du côté & de l'autre côté. Si l'on vouloit prendre le diable à la pipée on n'auroit qu'à mettre Philippin sur une branche de noyer.

SCENE II.

*Fierabras, & le Docteur Thefaum.*

*Fierabras.*

**S** Eigneur Docteur, j'ay remué le Ciel & la Terre depuis le rap de votre Fille, j'ay furo





rien, tout le monde y court comme au feu, écou-  
tez je l'entens, ou les oreilles me cornent.

*Theſaurus.*

Oubien nous verrons ce qu'il ſçavent faire.  
Ma femme ven. z. voir les diables.

## SCENE III.

*Macée, Theſaurus, Florinde, Aligre, Fierabras,  
Philipin, & Lidias.*

*Les Bauciers dansent, & la femme ſort du logis.*

*Macée.*

**M** Amie les beaux Tabarins, qu'ils ſont jolis  
ils danient tous ſeuls.

*Theſaurus.*

Parlez haut brunette ma mie de bon cœur ſça-  
vez vous diré la bonne aventure.

*Florinde.*

Oui de à mon Seigneur : mais donnez-moi  
donc la piéce blanche ou bien je ne diray rien.

*Theſaurus.*

Très-volontiers dit Panurge, ma bonne amie  
la voilà plus vite que vous ne me l'avez deman-  
dée.

*Florinde.*

Vous avez de grands penſemens dans le tin-  
teïn mon bon Seigneur, je voy par cette ligne  
de vie, que vous aurez une grande maladie ou  
les Medecins ſe porteront mieux que vous, tou-  
tes-fois après avoir été à la porte du Paradis vous  
en reviendrez & vivrez après juſqu'à la mort.









revient pas mal.

*Philippin.*

Oui mon bon Seigneur, je l'ay faite & forgée:

*Thefaurus.*

Je donne au diable si elle ne le ressemble comme un moine à un fagot, c'est une Boëmiëne, elle est blanche comme farine.

*Fierabras.*

Il faut que j'en dise un mot à cette brunette, Messieurs n'en soyez pas si jaloux, qu'un coquin de sa betace.

*Lidias.*

Vous ne tenez rien mon camarade, vous êtes bien loin de votre compte, ce n'est pas chaussure à votre pied.

*Alaigre.*

Seigneur Capitaine, vous pouvez bien manger votre potage à l'huile, il n'y a point de chair pour vous.

*Fierabras.*

N'ayez point de peur, je ne la mangeray pas.

*Alaigre.*

On ne mange point de si grosses bêtes.

*Fierabras.*

Je ne luy diray que deux mots, & pais la fin.

*Alaigre.*

Il vaut mieux les laisser faire que de gâter tout.

*Lidias.*

Faisons bonne mine & mauvais jeu, s'il branle je le tue.

*Fierabras.*

La belle? fille que je vous vove entre deux yeux, vous ressemblez toute cachée à une beau-





dray plus heureuse que le poisson dans l'eau.

*Florinde.*

Il faut connoître avant que d'aimer, à beau demandeur beau refuseur.

*Fierabras.*

Et quoi tu me es gracieuse comme une poignée d'ortie, mais dis-moi qu'as-tu caché là.

*Florinde.*

Je m'étonne comme vous êtes si gras que vous avez tant d'affaires, laissez cela ce n'est que du foin, sont les bêtes qui s'y amusent.

*Fierabras.*

N'en dites mot seulement & me laissez faire on me connoit bien.

*Alaïre.*

Et que diable êtes-vous fol, de vous faire tenir à quatre.

*Philippin.*

Vous troublez toute la fête.

*Florinde.*

Je croy que vous êtes boucher, vous aimez à rarer la chair, & là là vous n'en achetez pas, laissez-moi seulement, votre ami n'est pas noirci, vraiment vous êtes un gentil perroquet.

*Fierabras.*

Petite fole tu ne sçais pas que les plus illustres Princesses de la terre tiennent à honneur mes caresses, & briguent incessamment la possession de la moindre de mes faveurs, aime-moi je te rendray plus éclatante que la pierre en l'or.

*Florinde.*

Na sçavez-vous pas qu'à laver la tête d'un âne on y perd son tems & sa peine, & qu'on ne sçauroit faire boire un âne s'il n'a soif, vous gratex







retourner sans dire adieu car je suis chargé de les attraper, ou je ne pouray, je veux leur faire manger des poires d'angoisses, & leur faire voir qu'il vaut mieux tendre sa main que le col, ils sçauront en peu de tems combien en vaut l'aulne où ces gueux-là ont mis les pattes ils n'ont laissé que frire, ils ont mis au net un pauvre Prêtre qui n'avoit pas grand argent caché, mais si peu qu'il en avoit ils l'ont escamoté, agriffé avec leurs argots de chapons: Bref ils font merveilles des pieds de derriere & chef-d'œuvre de leurs mains. Par tout où ils passent ils font le partage de comery, tout d'un côté & rien de l'autre, ce sont des Marchands à tout prendre, qui n'oublieront jamais leurs mains, si je les puis tenir je les mettray à telle lessive qu'ils voudroient avoir été endormis pour quinze jour, si j'y faux croix de paille ils feront les cabrioles en l'air, où les bras de mes Archers leur vaudront au besoin, il faut que j'attende la nuit pour les surprenne lors qu'ils y songeront le moins, comme renards à la taniere on m'a dit qu'ils étoient fourés où le bout de la rue fait le coin, la Lune commence à montrer ses cornes, c'est pourquoy mes Archers petillent d'impatience d'aller plumer l'oison.

*Le premier Archer.*

Boutteville aura sa revanche, nos Gentilshommes à la courte épée trouveront tantôt.

*Le second Archer.*

Mais que nous les tenions pieds & mains liés, nous les traiterons en chiens courtaux, & s'il en arrive faute prenez vous en à moi.



*Couronné de lauriers,*  
*Qui vient pour conter à sa belle,*  
*Qu'il veut abandonner pour elle,*  
*Tous ses actes guerriers.*

*Aïgre.*

Parle hé, frere Dominique viens voir la musique auprès de notre boutique.

*Philippin.*

Ho, ho c'est quelqu'amoureux transi, à mon cœur qui soupire, n'a pas ce qu'il desire.

*La Musique.*

*La gloire ne court point de risque,*  
*Parie qu'il a donné quinze & bisque*  
*A tous les Potentats.*

*Ils n'adorent que ce bravache,*  
*Qui de l'ombre de son panache,*  
*Conserve les Etats.*

*Philippin.*

Sonne comme il écoute, dame voilà qui est beau & n'est pas cher, c'est la musique de S. Innocent la plus grande pitié du monde.

*Aïgre.*

Qui ne sçait son métier ferme sa boutique. Ils s'amusent à chanter ils n'y entendent rien, car les femmes n'aiment pas tans les voix, que les instrumens.

*La Musique.*

*C'est pour vous belle Egyptienne,*  
*Qu'il quitte sa stame ancienne,*  
*Qui cause son tourment,*  
*Ne lui faites d'imposture.*  
*Il croit que sa bonne aventure,*  
*Est d'être votre amant.*

*Philippin.*

Hola, c'est à Florinde qu'on adresse l'esteuf,  
c'est ce grand écorcheur de Sergens Fierabras.

*Aligre.*

C'est un bon vendeur d'épinars sauvages, ma  
foy nous l'avons bien mangé tous tant que  
nous sommes, il ne nous revient point au cœur,  
je croy qu'il n'a que faire d'aprest, les œufs sont  
durs pour luy, retournons dormir.

*La Musique.*

Beauté plus divine qu'humaine,

Recevez ce grand Capitaine

Après tant de hazards.

Ne faites point la rancherie,

Soyez sa Venuz je vous prie,

Il sera votre Mars.

*Fierabras.*

Cheut j'entens quelqu'un qui me vient ta-  
rabuster en ce lieu, où ame qui vive ne peut  
prendre que moy.

*Le Prevôt.*

Nous voici tantôt où l'on ne nous attend pas.

*Fierabras.*

Où à votre dam, perturbateur de mon re-  
pos.

*Le Prevôt.*

Qui sont ces bandouilliers qui parlent si har-  
diment? Canailles, si vous êtes sage ne croupis-  
sez pas d'avantage & vous retirez, il est heure  
indue.

*Fierabras.*

Ha, ventre commande à tes valets, & gar-  
de que je ne te donne un si beau revire-marion,  
que la terre t'en donnera un autre.











quand ils sont trop foibles, car en effet la pitié m'a empêché de les regarder de mauvais œil, de peur de les faire mourir subitement, sans avoir les loisir de songer à leur conscience, mais quand je reviens à moi, faut-il qu'une petite fille, une petite barbouillée ait fait trouver lieu en moi à une autre passion qu'à celle de Mars, Dieu me sauve, elle a causé un miracle auquel ma mémoire donne fin par le résouvenir des trêves que j'avois accordées à tous les Rois & Mécréans de la terre qui sont expirés, c'est pourquoi il faut que je leur aille servir à present de fleau & couronner ce front de lauriers que la bouë en badinant avoit flétris par sa chaleur. Ce petit démon avoit alumé en moi une flame par les yeux de certaines petites marmotes qui sans y penser eût-pû causer quelque fuëe au lustre de ma gloire pour l'étouffer, c'est le regret que j'ay maintenant, car puis qu'un homme de paille vaut une femme d'or, le Mars des mortels doit-il esperer moins qu'une divinité, ha ventre, je vais faire baisser mes pas à cinq cens Monarques & me faire adorer par mille princesse, ou Dieu me damne.

---

## SCENE VII.

*Le Prevôt, Alaigre, Philippin, Lidias, Florinde,  
Thesaurus, Alison, Macée.*

*Le Prevôt.*

**M**On frere charité bien ordonnée commence par soi-même, je trouve que vous avez



*Alaigre.*

Ho que tu as un grand esprit, tu connois bien un double.

*Philippin.*

Aga, rouge au soir & blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.

*Alaigre.*

Tu es un grand Astrologue, tu t'y connois comme une truye en fine épice, & pourceau en pature, tu ferois mieux les plats nets que tu ne connois les Planettes; mais diuiputons sur l'Astrologie & trouffons vîtement bagage.

*Lidias.*

Allons tout de ce pas trouver le Docteur The-saurus, mon frere, il ne vous connoit non plus que le grand Sophy de Perse. Il vous croira à cent pour cent, dès la première parole que vous jetterez en avant touchant la bave que nous lui voulons donner. Allons qui m'aime me suive.

*Alaigre.*

Ecoûtez sur tout fichez lui bien votre cole & qu'elle soit franche; mais tournons un peu la traye au foin, il n'y auroit point de danger de boire un coup de peur du mauvais air.

*Philippin.*

Tu as toujours le gosier alteré, si tu étois prêcheur tu ne prêcherois que sur la vengeance.

*Florinde.*

Nous voici tantôt au lieu où il faut entendre sentence, pour moi j'en tremble comme la feuille.

*Lidias.*

On dit qu'il ne faut jamais trembler qu'on ne voye sa tête là ses pieds, mais à votre compte vous êtes bien loins de là.

*Le Prévôt.*

Il nous faut être assuré comme meurtriers, & ne se pas laisser prendre par le bec.

*Philippe.*

Il ne faut rien débagouler, pour moi je m'en vais faire le marmiton, & bien agencer l'emplâtre pour bailler mieux la fée.

*Alaigre.*

O que voilà une belle maison s'il y avoit des pots à mbineaux, nous ne trouverons pas visage de bois. On ouvre la porte à Calpin le jeune.

*Florinde.*

C'est mon pere le sûr.

*Theſaurus.*

Dieu me doint aussi bonne entente comme mon songe semble me la promettre, il me sembloit que j'avois trouvé deux enfans pour un, je m'en vais me recommander à Nôtre-Dame de recouvrance.

*Le Prévôt.*

Monsieur elle vous renvoye ce qui n'étoit pas perdu, aussi saine & entiere que quand elle est sortie du ventre de sa mere.

*Theſaurus.*

Est-ce vous mon enfant, mon bâton de vieille, est ce vous ma petite rate, ma petite fressure, hélas mon soucy & d'où venez-vous, n'avez-vous point de langue: ho là, là ne pleurez point tant vous l'attriez, mais dites-moi un peu, qui vous avoit si bien trouffé en mâle.

*Florinde.*

Mon pere, je ne sçay, mais sans le secours de ce Gentil-homme vous n'auriez plus de fille c'est









ette à ce Gentil-homme, que vous devez à tout  
jamais, à perpetuité & par tous les siècles chérir  
comme s'il avoit tourné en votre ventre.

*Lidias.*

Madame je ne merite pas la moindre partie  
de l'honneur que je reçois de vous, ce que j'ay  
fait n'a été que par devoir, je vous prie de croi-  
re que je voudrois tout faire pour votre service.

*Maccé.*

Monfieur, vous nous obligerez si fort à faire  
estime de vous, que vous nous pouvez comman-  
der aussi absolument que le Roy à son Sergent,  
& la Reine à son enfant.

*Aligre.*

Pour lui il a les jambes de fétu & le cul de ver-  
re, il rompera tout s'il se remue.

*Maccé.*

Vous voyez des gens qui se repentent de vous  
avoir fait passer tant de mauvaises nuits, vous  
sçavez qu'il vaut mieux se repentir tard que ja-  
mais, nous l'amanderons de façon ou d'autre.

*Lidias.*

Madame rien ne s'acquiert sans peine, puis-  
que les moindres choses meritent le travail qu'on  
y employe, & les bonnes graces du pere de la  
mere & de la fille, que j'estime par sur les mon-  
tagnes, meritoient bien d'être acquises avec tou-  
tes ces peines & même au péril de ma vie, com-  
me j'ay fait.

*Th. Sarrus.*

Ma femme il vaut mieux être que l'autre mail-  
le, Dieu le doint à notre fille.

*Maccé.*

Monfieur nous vous prions de l'accepter d'aussi

bon cœur que quelque chose de meilleur, c'est peu à votre égard nous n'en doutons pas.

*Theſaurus.*

Nous vous donnons ce que nous avons en ami, sans aucune condition que celle que vous voudrez.

*Lidias.*

Monsieur, j'accepte ceci & cela & tout ce qu'il vous plaira, je vous donne la carte blanche.

*Theſaurus.*

Vous êtes un brave homme de recevoir ces compromis sans barguiner pour les autres petites bagatelles nous ne nous battons pas ensemble.

*Alixon.*

Vous sçavez bien comme vous vous en portez ma maîtresse, tredame vous voilà grande comme un jour sans pain.

*Florinde.*

Tu caquette toujours comme un chardonneret.

*Theſaurus.*

Mais s'il est ainsi qu'on connoisse par les fleurs l'excellence du fruit, ce Gentil-homme-là est honnête à sa mine.

*Lidias.*

Monsieur s'il n'est ce que vous dites, au moins est-il du bois dont on les fait.

*Philippin.*

Pourquoi ne le feroit-il pas, par le cousin germain du pere de son grand pere avoit envie de l'être.

*Aigre.*

Il est méchant, je ne voudrois ma foi pas qu'il m'eut rompu une jambe, c'est un galant, il a la fesse tonduë, fol qui donnera sa femme en garde, c'est un mâle, il a la gorge noire.

## DES PROVERBES.

*Lidias montrant le Prevôt.*

Sans vous tenir d'avantage en suspens & pour vous éclaircir de tout, je vous assure qu'il ne peut être plus proche s'il n'est mon pere.

*Le Prevôt.*

Monsieur je suis votre serviteur, quand vous ne le voudriez pas. *Theſaurus.*

Monsieur vous n'oustiendrez pour excusés s'il vous plaît, nous n'avons pas l'honneur de vous connoître, vous sçavez que nul n'est appris ni instruit. *Philippin.*

N'importe, n'importe de nuit tous chats sont gris. *Macée careſſe Alison.*

*Le Prevôt.*

Monsieur, je suis ce que je suis: mais je vous conjure de croire que je suis autant votre serviteur qu'un pareil à moi. *Theſaurus.*

Ma femme, ménagez votre contentement une soudaine joye tue aussi-tôt qu'une grande douleur. Voilà le frere du sieur Lidias; rendez lui devoir, il faut honorer la vertu par tout où on la trouue. *Macée.*

Vrayement à la bonne heure.

*Alaigre.*

Nous pris la playe,

*Macée.*

Il fait bon vivre & rien sçavoir on apprend toujours quelque chose. Monsieur pardonnez leur, ils ne sçavent ce qu'ils font, je vous assure.

*Le Prevôt.*

Madame, où il n'y a point de faute, il n'y a point de pardo.



gner à tels gens que cela, ils ne furent jamais de notre plat bougre. *Aligre.*

Ho ma foi à propos signez-vous, vous voyez les mauvais & si je vous répons qu'ils seront de la nopce des plus avant & des plus prisés. Ce sont gens qui payent bien quand ils payent comptant. Au reste ils gagnent par tout, je croy qu'ils portent de la corde de pendu, en un mot sont ceux qui mettent le monde en la boëte aux cailloux.

*Philippin.*

Sont les deux fils de Michaut Croupiere qui est maître aux arts, tailleur de pourpoint à vaches. Il est pardienne aussi vray que je pêche, voyez le beau maquereau que je tiens.

*Theſaurus.*

Nous sommes presque aussi sçavans que nous étions. Mais ce n'est pas fait allons mettre tout par écuelle pour solemniser la nopce, je veux marquer pour jamais ce jourd'hui d'une pierre blanche. On dit bien vray que nul ne sçait le futur, *post tenebras lux, post nebula Phœbus.* Dieu fait tout pour le mieux: mais laissons cela à part, allons faire la nopce, Messieurs, je vous prie de la benisson & du dîner non. *Alizon.*

Je m'en vais aprêter à bien remuer le pot aux crottes, mon maître n'aurons-nous pas les fluteurs.

*Theſaurus.*

Cela s'en va comme le vin du valet, foy de sçavan homme, je suis aussi aise qu'à la nopce.

*Aligre.*

Alizon tu as gagné ton procez tu danseras tantôt la danse du loup, la queue entre les jambes.













sentés, qui sera imprimée au commencement ou à la fin  
du Livre soit tenuë, ajoutée comme à l'Original. Com-  
mandons au premier nôtre Huïssier ou Sergent de faire  
pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessai-  
res, sans demander autre Permission & nonobstant Cla-  
meur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce con-  
traïres: **CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR.**  
**DONNE'** à Versailles le dix-neuvième jour du mois  
de Decembre, l'An de grace mil sept cens quatorze, &  
de nôtre Regne le soixante & douzième.

**PAR LE ROY EN SON CONSEIL.**

**FOUQUET.**

*Registré sur le Registre No. 3. de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris page 893. No. 1122.  
conformement aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du  
13. Aout 1703. A Paris, le 24. Decembre 1715.*

**ROBUSTEL Syndic.**